

CORRIGÉ**■ Corrigé de la synthèse**

Quelques propositions de titre :

Le sens des affaires est-il synonyme de cupidité et de lucre ?

L'argent : ange ou démon ?

Morale et économie peuvent-elles faire bon ménage ?

// La cupidité est-elle la meilleure ou la pire des choses ? L'« esprit » du capitalisme, système économique et mode de vie, est ici en jeu. Max Weber, sociologue, illustre le devoir de s'enrichir par un sermon de Benjamin Franklin au XIX^e siècle. L'économiste John Maynard Keynes oppose l'efficacité économique du goût // du lucre et le comportement immoral du capitaliste. Mais dès 1900, Georg Simmel avait sociologiquement analysé l'argent, dans l'échange et dans sa thésaurisation. Ces approches seront confrontées via leur évaluation de l'argent, la dimension morale de la cupidité puis l'alternative : efficacité économique et exigence éthique.

// Quelle est // la valeur de l'argent ? Philosophiquement, Simmel analyse l'argent : opposée au relativisme révélé par les échanges économiques, la monnaie apparaît comme une finalité absolue. Tout s'échange, tout s'achète, l'unique référence universelle est l'argent, valeur en elle-même. Keynes et Weber précisent : augmenter son capital semble // une fin en soi. Le sociologue, citant Franklin, détaille : le temps, le rapport à autrui, les apparences, la progression sociale, les qualités morales sont déterminés en fonction de l'argent. S'enrichir et être économe résumant cette philosophie de l'avarice selon Kürnberger évoqué ici. Keynes renchérit : que tout le // système social repose sur les mobiles pécuniaires choque les Européens. Le capitalisme ne se réduit pas à l'économie, c'est un mode de vie.

// La cupidité est-elle synonyme de faute morale ? Les trois auteurs sont unanimes : la quête de l'enrichissement a des implications morales. Le capitalisme est // une éthique d'après Weber lequel exhibe un sermon de Franklin, s'enrichir y est un devoir. Keynes condamnera précisément ce mode de vie visant le lucre. Simmel analyse l'avarice et la cupidité, ces passions égoïstes. Il condamne ces appropriations lorsqu'elles excluent autrui, cependant l'avoir et la // possession visent aussi des valeurs partagées, l'harmonie, l'ordre, un monde sensé. Paradoxalement, dans l'examen par Weber, fiabilité, goût du travail et refus de l'oisiveté, scrupules, honnêteté, économie, ces qualités morales sont le moyen même de l'enrichissement. La notion de crédit, confiance et créance, réunit en l' // homme d'honneur l'argent et les bonnes mœurs. Cependant, Keynes, relativiste, rappelle que l'évaluation morale varie selon les États, les professions ou les idéologies. Si les philosophies et les religions ont souvent condamné le lucre, les mœurs contemporaines récusent l'ascétisme.

// Accroître son capital : un style de // vie ou une technique économique ? Weber établit le lien entre l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme. Il constate que faire fructifier son capital, sans l'entamer, apparaît comme un devoir, justifié dans le calvinisme. Le sens des affaires moralise ainsi l'existence. Lorsque Keynes évoque les zéloteurs du // capitalisme et leur conservatisme il s'oppose à eux, ce régime politique est condamnable par son mode de vie et son organisation sociale. Néanmoins l'instinct de lucre est un moteur essentiel au développement économique. L'économiste valorise cette technique capitaliste qu'il dissocie de l'éthique correspondante ; il veut // améliorer son efficacité économique tout en éliminant ses nuisances psychologiques. Cependant, Simmel a établi l'interdépendance de l'évaluation morale et de l'impact économique. La multiplication et la rapidité des transactions valorisent la cupidité mais condamnent l'avarice. Inversement la rareté des échanges loue la thésaurisation. Et l'amour // de la possession vise aussi des valeurs communes.

La cupidité est le moteur économique du capitalisme : l'argent y apparaît comme un absolu. Cependant elle renvoie à un style de vie que certaines morales récuse. Le capitalisme peut-il être moral ? Simmel hésite, Weber l'affirme, Keynes l'espère.

Total : 599 mots.

■ Corrigés de la réflexion argumentée

Faut-il condamner l'appât du gain ?

1° L'Avare ... Harpagon illustre par la dérision et le ridicule ce que Judas Iscariote symbolise en matière de cupidité : la condamnation de l'appât du gain. On ne peut servir à la fois Dieu et Mammon, l'humanité et l'argent, la vertu et la vénalité : l'enrichissement signifie alors // la perte des valeurs humaines ou spirituelles. La prostituée, le juge corrompu, les licenciements financiers concrétisent cette déshumanisation dont le capitalisme moderne apparaît comme la plus sinistre et terrible engeance. Mais un gain n'est pas seulement financier : s'améliorer, disposer de davantage de temps, réduire l'effort sont appréciables. N' // en déplaise aux marxistes, la quête capitaliste du profit a été la condition de la croissance économique, mais aussi celle d'un bonheur consumériste, cette idée neuve en Europe. L'erreur consiste à transformer la monnaie en valeur absolue, et pis, unique !

Nombre de mots : 143

2° Les vices privés font le bien public : le luxe et l'opulence développent l'activité économique et favorisent l'activité industrielle des hommes. L'enrichissement privé, le capital par exemple, a été la condition de l'industrialisation ; l'appât du gain pousse à l'investissement et à terme au // progrès. L'entrepreneur est ici un symbole comme le self made man parti de rien de l'imaginaire des USA. C'est l'avarice qu'il faut condamner : cette illusion d'une valeur

absolue de l'argent alors qu'il n'est qu'un instrument ; ou encore la cupidité qui // se limite à la quantité sans évaluer les usages de l'argent. Condamner l'appât du gain se comprend néanmoins : les valeurs ne sauraient s'y réduire. La monnaie est l'équivalent universel : en principe tout peut s'acheter ! Mais l'essentiel est ce qui n'a pas de prix !

Nombre de mots : 150

RAPPORT

Trois textes ont été proposés aux candidats à l'épreuve de *note de synthèse* lors de la session 2014 du concours Tremplin 1. Ces extraits d'auteurs du XX^e siècle traitent de l'argent et de l'appât du gain, dans des perspectives diversifiées : économiques, psychologiques, culturelles ou morales. La confrontation met en rapport deux sociologues allemands : **Weber**, qui examine les thèses de Benjamin Franklin, puis **Simmel**, lequel ajoute une dimension philosophique, et enfin l'économiste britannique **Keynes** dont l'appréciation ouvre sur la politique. Une série d'oppositions aide à organiser la synthèse : entre esprit d'entreprise et morale, entre système économique et mode de vie, entre la diversité des mœurs et le caractère absolu de la monnaie, entre cupidité et avarice, entre le crédit lié à la garantie de moralité et l'esprit de lucre, etc. La richesse des textes, y compris dans leur structure, se révèle par l'étude précise et rigoureuse de chacun d'eux et elle est éclairée par le contraste entre leurs perspectives.

La question imposée pour la réflexion argumentée prolonge l'étude des textes et facilite les prises de position personnelles. L'actualité tout autant que les thèmes culturels traditionnels ou classiques offrent une riche matière à illustration. L'interrogation : « **Faut-il condamner l'appât du gain ?** » compte parmi les lieux communs des moralistes, politiques, économistes et philosophes.

Un large consensus se dégage parmi les correcteurs autour de quelques points remarquables : D'une part, dans la droite ligne des sessions précédentes, les candidats excellents ou très bons représentent une proportion constante des copies, de l'ordre du dixième voire un peu davantage. Par leur culture voire l'originalité de leur réflexion, la compréhension fine des extraits et la subtilité des analyses et restitution, l'intelligence des consignes remarquablement respectées ainsi que l'élégance et la richesse de leur expression, ces compositions se lisent et se corrigent avec un réel plaisir. Ainsi quelques postulants se voient attribuer des notes remarquables ; 19/20 majeure la session 2014.

En revanche, la moyenne générale de 10 /20 a été rarement atteinte ou dépassée par les correcteurs quels que soient les lots de copies ou presque. Sous réserve des meilleures, les prestations des candidats sont ainsi globalement de qualité inférieure à celles des sessions précédentes. La lecture des synthèses dégage une impression d'inachèvement, laquelle ressemble aux effets d'un manque de temps ou d'une mauvaise gestion de dernier, à moins qu'elle ne soit liée à des exposés limités à la préparation préalable distincte des textes, sans mise en rapport achevée, ou encore à une appropriation partielle des extraits et de